



Rencontre avec Christophe MAUSEN, CIO de la CCI Liège-Namur-Verviers

« En 3 mois, nous avons gagné 10 ans ! »

Entretien avec Christophe MAUSEN, directeur de l'innovation au sein de la CCI LVN, mais aussi cofondateur et administrateur de deux PME liégeoises aux activités aussi variées que la confiserie artisanale (« Les Bonbons de Grand-Mère ») et le « *personal branding* » pour sportifs professionnels et célébrités (« Iconoclash »), nous fait part des enseignements qu'il tire de la crise sanitaire ...

Q : Quels enseignements tirer du cataclysme occasionné par cette crise ?

R : Si l'on fait abstraction des vies humaines perdues et des angoisses que la crise a suscitées auprès de beaucoup, je serais tenté de dire que cet état d'urgence nous a imposé certains changements et nous a naturellement guidé vers la possibilité de nouveaux futurs dont certains auront des répercussions positives sur le cours de nos vies à la condition que nous maintenions les bonnes résolutions prises pendant le confinement.

Q : A quelque chose malheur est bon ?

R : Les crises, les chaos et les branle-bas présentent la double caractéristique d'être à la fois destructeurs et annonceurs de métamorphoses. Ils détruisent brutalement certaines convictions établies pour faire place à l'inconfort (ou à la réjouissance) de l'inconnu et du questionnement. Le chaos, c'est l'obsolescence programmée des idées. Le sanctuaire des « early adopters » que les perspectives d'un nouveau monde exaltent. Mais c'est aussi l'enfer de ceux qui se complaisent dans l'inconfort de la routine, capables de s'accommoder de ce qui est inconfortable.

Le chaos, c'est le clash entre l'inertie de l'existence et l'urgence que nécessitent/suscitent ces points de bascule, nous laissant entrevoir de nouveaux idéaux, plus conformes aux nouvelles espérances collectives.

Q : N'êtes-vous pas le genre de personnes à aimer ces périodes de reconstruction ?

J'ai personnellement espéré que cette crise (durant la période de confinement, car après beaucoup de choses sont très vite revenues à la « normale ») nous invite à éradiquer de nos schémas de pensée toutes les logiques basées sur la croissance infinie, sur la consommation déraisonnable et le rythme effréné de nos modes de vie. J'ai pensé que l'expérience du confinement (une épreuve partagée par près de 4,5 milliards d'individus) pourrait convaincre le monde entier, de manière pérenne et structurelle, de l'urgence que constitue la prise en charge de la problématique du réchauffement climatique. Avec les différentes phases de déconfinement, certains de ces espoirs se sont malheureusement déjà évanouis. Mais pas tous...

Les bénéfices de cette crise seront malgré tout tangibles et les perspectives meilleures si nous nous montrons capables de nous approprier définitivement ce que le confinement (plus que la crise elle-même d'ailleurs) nous a enseigné. Sinon, comme le disait cyniquement Michel Houellebecq « Le monde après la crise ? Le même qu'avant, en pire ».

Q : Concrètement, quels sont les bénéfices auxquels vous pensez ?

Sur un plan plus professionnel, parmi les choses positives à retenir, relevons les éléments suivants :

1. L'avènement du **télétravail**, qui ne doit pas être vu comme un nouvel absolu, mais comme une pratique à combiner harmonieusement avec le présentiel. Son usage permet aux employés d'effectuer depuis leur domicile des tâches exigeant autonomie et concentration tout en assurant un meilleur équilibre vie privée - vie professionnelle. Il réduit également le stress occasionné par les déplacements domicile - lieu de travail. Quant à l'impact écologique de cette pratique, il est plus discutable car certaines études tentent à démontrer que la réduction du nombre de trajets influencerait la localisation du lieu du domicile (plus à la campagne et donc des trajets moins nombreux, mais plus longs). Bref un impact neutre.
2. L'usage des **outils collaboratifs** et de visioconférences est durablement entré dans nos mœurs professionnelles. Comme pour le télétravail, il ne s'agit de la panacée universelle mais ces outils permettent de gagner beaucoup de temps, du confort et de l'argent, en réduisant, notamment, le temps trop souvent gaspillé dans les déplacements.
3. La prise de conscience de la nécessité de **réindustrialiser la Wallonie**, notamment pour les vertus structurantes qu'offrent les manufacturiers (les industries créent de l'emploi direct et indirect) ainsi que pour l'impact moindre sur l'environnement (les normes sont plus strictes chez nous qu'en Asie ou aux USA, par exemple). Dans le même esprit, l'idée de relocaliser en Europe toute une série d'activités stratégiques a également fait son chemin chez la plupart de nos décideurs. C'est une bonne chose.

Et aussi.... (sur un plan plus général)

4. La nette volonté de consommer des produits locaux, issus de **circuits courts** ou de l'agriculture bio. Pas seulement pour la nourriture mais aussi pour les matériaux de construction, les vêtements, les objets de la vie courante. Un plus grand nombre de consommateurs semblent partager l'idée que payer plus cher pour des produits locaux, c'est responsable et bénéfique pour l'emploi local et l'empreinte écologique.
5. Une conscientisation plus forte sur le bien-fondé de **nos déplacements en avion**. Passer un WE à Rome ou emprunter l'avion pour un RDV de 2 heures à Barcelone pourrait prochainement être perçu comme des actes d'incivisme.

Il n'y rien de fondamentalement nouveau dans tout ce qui vient d'être cité. Ce qui est nouveau, c'est l'« appropriation », c'est l'ampleur du phénomène et la rapidité avec laquelle nous nous avons pris possession de ces outils et avons métabolisés ces nouveaux modes de pensée.

Et à ce titre, on peut raisonnablement penser qu'en 3 mois, la crise nous a fait gagner 10 ans.

Q : Christophe MAUSEN, avec votre accord, je vous soumetts à présent le célèbre questionnaire de Bernard PIVOT.

1. Votre mot préféré ?

« Bigoudi » !

2. Le mot que vous détestez ?

« Pute » qui est littéralement « détestable ».

3. Votre drogue favorite ?

Les images ! Toutes et où qu'elles soient !

4. Le son, le bruit que vous aimez ?

Le silence.

5. Le son, le bruit que vous détestez ?

Philosophiquement, celui des bottes, matériellement le bruit de la disqureuse ...

6. Votre juron, gros mot ou blasphème favori ?

« *Putain !* » (ce qui est un peu paradoxal, j'en conviens, si l'on en juge à la réponse donnée à la question 2, mais ce n'est pas la même chose...).

7. L'homme ou la femme que vous choisiriez pour illustrer un nouveau billet de banque ?

« Pierre et Gilles », le couple d'artistes plasticiens.

8. Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

Gynécologue.

9. La plante, l'arbre ou l'animal dans lequel vous aimeriez être réincarné ?

L'aigle.

10. Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?

« *Tu n'y as pas assez cru (pas en moi, en toi)* ».

Et pour en savoir plus sur Christophe MAUSEN : www.christophe-mausen.be

Propos recueillis par Daniel PRICKEN – Avocat au Barreau de Liège
actéo Cabinet d'avocats

